

Le Jour, 1952
18 juillet 1952

ENCORE UNE ILLUSION

La combinaison politique dite « arabo-asiatique », pouvait à la rigueur revêtir un sens religieux, **tant que l'Inde ne s'en mêlait pas.**

Dès le moment que l'Inde s'en mêle, elle ne signifie plus rien.

Dans les deux cas, elle est une illusion et elle représente pour les Arabes méditerranéens (qui sont les trois quarts au moins du monde arabe) un très grave danger.

Car les « Arabes » sont beaucoup moins nombreux que les « Asiatiques ». Ils risquent d'être submergés par des peuples dont les intérêts généraux sont très différents des leurs.

Si les Arabes étaient, dans leur majorité, des Asiatiques, on ne parlerait pas de pays « arabo-asiatiques » ; et on ne voit aucune raison valable pour confondre les affaires de l'Afrique du Nord, Egypte comprise, avec celles de l'Indonésie.

Le seul motif qu'on puisse invoquer, et qui est purement religieux, ne tient plus dès que l'Inde est dans le jeu.

Or, de même que la politique des pays chrétiens a des visages qui diffèrent, de même celle des pays musulmans ne saurait être partout semblable. **Le facteur religieux n'est pas suffisant pour édifier une association politique de nations, surtout quand les principaux éléments d'une telle association, africains ou asiatiques, sont à des titres divers liés à l'Occident.**

Il ne faut pas oublier en effet que le Pakistan et l'Inde, pièces maîtresses du jeu, sont des dominions, que l'Indonésie conserve des liens traditionnels avec les Pays-Bas, que la France et l'Espagne sont intimement liées à la vie de l'Afrique du Nord, enfin que l'Angleterre et l'Amérique sont présentes elles-mêmes, de plus d'une façon, dans plus d'un pays arabe, en Libye et en Jordanie par exemple.

Que peut-on attendre dans ces conditions de la combinaison dite « arabo-asiatiques » où les Arabes n'ont rien à gagner et tout à perdre ?

Nous défendons avec la vigueur que l'on sait la personnalité politique arabe, parce que si cette personnalité était perdue, les Arabes deviendraient une masse obscure à la remorque de l'Asie. Il ne faudrait plus parler alors ni du passé des Arabes, ni de leur civilisation. Il faudrait, plutôt que d'évoquer à chaque pas leurs hauts faits, laisser les Omeyyades et les Abbassides dormir en paix leur dernier sommeil.

Dans cette histoire « arabo-asiatique », il y a une absurdité de première grandeur. C'est comme d'additionner des palmeraies et des rizières. En logique comme en politique, on ne voit pas de système plus arbitraire.

Il convenait d'aborder cette question capitale pour donner aux Arabes un sujet de réflexion nouveau. **Chacun, nous l'espérons, l'approfondira de son mieux.**

Tant que les pays de la Ligue seront livrés comme ils sont au mirage, leur sort ressemblera à celui des fumées ; et au lieu d'une vie nationale et internationale paisible, c'est le désordre intellectuel et matériel qu'ils trouveront.

Le destin des Arabes et de prendre les lieux où leur langue est parlée, et la Méditerranée qui les baigne, pour symbole et pour demeure temporelle et spirituelle. Ce qui les fait reconnaître, c'est leur vocabulaire et l'air du large qu'ils respirent. Pour eux, en dehors de ce double élément, il n'y a point d'avenir ni de salut.